



RIEN DE PERSONNEL DE MATHIAS GOKALP

Une soirée d'entreprise, pour évaluer les employés avant d'en licencier. On découvre les personnages en revoyant les mêmes scènes à travers un angle de vue différent, qui nous donne alors un autre éclairage sur leur véritable nature. Tel rapace est en fait un angoissé, tel autre vénal est finalement droit : un exercice de style pour décrire la malveillance des opinions toutes faites.

Mais il ressort que le monde est un laboratoire où des employés en cages servent de cobayes à des chercheurs en argent. Loyauté et solidarité sont écrasées sous le cynisme et l'égoïsme générés par l'entreprise, qui attaque jusque dans l'intimité de ses membres.

C'est si oppressant qu'on en reste distant, peut-être pour se protéger, mais aussi à cause du dispositif de mise en scène très mécanique : un lieu, un moment, un groupe (joué par de bons acteurs) ; retour des mêmes scènes ; pas de mouvements de caméra, ni d'apport musical autre qu'une chanson d'amour décalée chantée par le directeur. Cela dit, cette mise à distance est peut-être voulue par le cinéaste, comme pour mieux servir son sujet.